

CLARICE.

1740 [...] Nous dirait-il bien vrai pour la première fois ?

DORANTE.

Pour me venger de vous j'eus assez de malice
Pour vous laisser jouir d'un si lourd artifice,
Et vous laissant passer pour ce que vous vouliez,
Je vous en donnai plus que vous ne m'en donniez.
1745 Je vous embarrassai, n'en faites point la fine :
Choisissez un peu mieux vos dupes à la mine.
Vous pensiez me jouer ; et moi je vous jouais,
Mais par de faux mépris que je désavouais ;
Car enfin je vous aime, et je hais de ma vie
1750 Les jours que j'ai vécus sans vous avoir servie.

CLARICE.

Pourquoi, si vous m'aimez, feindre un hymen en l'air,
Quand un père pour vous est venu me parler ?
Quel fruit de cette fourbe osez-vous vous promettre ?

LUCRÈCE, à *Dorante*.

Pourquoi, si vous l'aimez, m'écrire cette lettre ?

DORANTE, à *Lucrèce*.

1755 J'aime de ce courroux les principes cachés :
Je ne vous déplaïs pas, puisque vous vous fâchez.
Mais j'ai-moi-même enfin assez joué d'adresse
Il faut vous dire vrai, je n'aime que Lucrèce.

CLARICE, à *Lucrèce*.

Est-il un plus grand fourbe ? et peux-tu l'écouter ?

DORANTE, à *Lucrèce*.

1760 Quand vous m'aurez ouï, vous n'en pourrez douter.
Sous votre nom, Lucrèce, et par votre fenêtre,
Clarice m'a fait pièce, et je l'ai su connaître ;
Comme en y consentant vous m'avez affligé,
Je vous ai mise en peine, et je m'en suis vengé.

LUCRÈCE.

1765 Mais que disiez-vous hier dedans les Tuileries ?

DORANTE.

Clarice fut l'objet de mes galanteries...

CLARICE, à *Lucrèce*.

Veux-tu longtemps encore écouter ce moqueur ?

DORANTE, à *Lucrèce*.

1770 Elle avait mes discours, mais vous aviez mon cœur,
Où vos yeux faisaient naître un feu que j'ai fait taire,
Jusqu'à ce que ma flamme ait eu l'aveu d'un père :
Comme tout ce discours n'était que fiction,
Je cachais mon retour et ma condition. [...]